

LE JOUR, 1948
26 Avril 1948

PROPOS DOMINICAUX

Pendant que l'ONU alimente la controverse sur la tutelle et pendant que les Anglais quittent les villes et se montrent sur le départ, les choses se gâtent beaucoup en Palestine. Elles se gâtent davantage sur le plan de l'avenir. C'est un étrange résultat de la politique de l'ONU que celui qui laisse les uns en face des autres les Arabes et les Juifs dans des conditions de déchaînement où ils sont.

Les succès d'aujourd'hui feront les malheurs de demain. Il n'est rien de plus redoutable que de laisser ainsi s'accumuler les fureurs et les haines dans des masses humaines appelées à vivre l'une à côté de l'autre, lune au milieu de l'autre.

Quand l'ONU a pris la situation en main, c'était pour la régler, ce n'était pas pour l'aggraver. Mais les choses ne se développent pas toujours selon les prévisions ; et quand le temps se perd en palabres inutiles, il arrive qu'on se trouve dépassé par l'événement.

Pourtant, si toute la combinaison, pour ne pas dire tout le jeu, avait eu pour objet de conduire dans la zone dite arabe de Palestine (avec ou sans Glubb pacha) les forces du roi de Transjordanie, si l'on voulait que les circonstances imposassent cette solution, les choses ne se fussent pas déroulées autrement. Devant les faits on reste malgré soi rêveur.

Et ce n'est pas une mince ironie que toute cette littérature et tout ce bruit et tout ce sang conduisent aussi, en Terre-Sainte, à une force de police internationale et à des rapports consulaires. Il faut croire qu'il y a des difficultés auxquelles on hésite à mettre fin.

Tout ce que nous avons vu, tout ce que nous avons pu voir montre que le problème palestinien, qui évidemment dans son dernier état, n'était pas simple, a été compliqué comme à plaisir. Ce n'étaient pas les lumières du Guatemala par exemple qui manquaient aux Etats-Unis et à l'Angleterre ; et ce n'est pas le Siam qui pouvait opiner de la façon la plus pertinente sur ce drame d'un caractère si exceptionnel. La vérité c'est qu'à aucun moment l'affaire de Palestine n'a évolué de façon naturelle. Des facteurs étrangers à ce malheureux pays, des intérêts éclatants ou obscurs, ont constamment dominé le débat et tout dénaturé.

Il reste que, le principal, c'est qu'Arabes et juifs puissent continuer à vivre ensemble, et que ce ne soit pas, dans un sens ou dans l'autre, le recommencement de l'Exode et le réveil des calamités de l'exil.

Fait-on et fera-t-on ce qui s'impose à cela ? Il nous au contraire que les intérêts profonds et permanents de la Palestine sont les derniers qu'on envisage et que tout obéit à des systèmes de défense militaire dans deux directions opposées.

Le rôle de l'ONU, avant tout, n'est plus de rendre justice.